Document generated on 07/15/2025 3:20 a.m.

Documentation et bibliothèques

Pour un noria francophone de l'information, des réseaux documentaires : Pourquoi ? Comment ? Bulletin no 8 d'Ibiscus. Paris : Ministère de la Coopération et du Développement, 1992. 116 p. (Série Bulletin de liaison. Collections Réseaux documentaires sur le développement) *Répertoire des réseaux de recherche et des systèmes d'information sur le développement*. Bamako : Institut du Sahel, RESADOC, 1993

Françoise Sorieul

Volume 41, Number 1, January–March 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1033362ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1033362ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sorieul, F. (1995). Review of [*Pour un noria francophone de l'information, des réseaux documentaires : Pourquoi ? Comment ?* Bulletin no 8 d'Ibiscus. Paris : Ministère de la Coopération et du Développement, 1992. 116 p. (Série Bulletin de liaison. Collections Réseaux documentaires sur le développement) / *Répertoire des réseaux de recherche et des systèmes d'information sur le développement*. Bamako : Institut du Sahel, RESADOC, 1993]. *Documentation et bibliothèques*, *41*(1), 68–69. https://doi.org/10.7202/1033362ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'observations et de conseils pratiques. Comme il se doit, on suggère de consulter d'abord le personnel de référence en documentation, quel que soit la recherche. On traite ensuite des libraires, des associations, des services de relations publiques, des auteurs et des journalistes, des chercheurs et des universitaires, des congrès et des sessions de formation, des ambassades et des consulats, des fondations, des fonctionnaires et des revues de presse. La fin du chapitre rassemble les suggestions qui permettront de mener à bien les entrevues avec les experts.

Intitulé «Les affaires», le chapitre six livre une recension des sources d'information importantes à l'usage des gens d'affaires. On présente d'abord les outils de référence, comme les dictionnaires terminologiques, les guides bibliographiques, les index de périodiques et des journaux d'affaires, les banques de données spécialisées et les répertoires d'entreprises. On ouvre ensuite des pistes pour la recherche de produits manufacturés et la liste des chambres de commerce avant de conclure avec l'éventail des ouvrages de référence de portée internationale.

L'avant-dernier chapitre aborde le domaine des documents audio-visuels, parsemé de zones grises: répertoires d'oeuvres cinématographiques, annuaires de l'industrie du cinéma et de la vidéo, au Canada, au Québec et à l'échelle internationale. Un traitement bref est accordé ensuite aux photographies, aux reproductions de peintures, aux illustrations et aux enregistrements sonores.

Les publications gouvernementales, éternelles négligées, font l'objet du dernier chapitre. Elles méritent un traitement particulier en raison de leur importance quantitative, de la diversité de leurs sujets et de leur disponibilité aléatoire ou, tout au moins, dépourvue d'évidence. Les auteurs s'en tiennent aux publications gouvernementales québécoises, canadiennes et américaines.

Après une conclusion présentant une stratégie générale de recherche, les auteurs offrent une liste d'ouvrages qui traitent des modes de recherche et, en annexe, des exemples des différents catalogues ainsi que des abrégés des deux principaux systèmes de classification. Un index des principaux sujets abordés complète le guide.

Comment chercher est un ouvrage qui vise à rendre la recherche accessible à tous et qui atteint parfaitement son but. Les néophytes y trouveront leur compte puisqu'ils disposeront d'un guide méthodique à jour et facile à consulter. Les chercheurs plus expérimentés en useront comme d'un aide-mémoire qui les empêchera de négliger des sources moins familières ou moins usitées. Si l'on regrette parfois le parti-pris de neutralité des auteurs, qui se manifeste dans les énumérations d'ouvrages «à titre d'exemples», on ne peut que louer l'équilibre de l'ensemble. Préparé dans le but d'être utile à un large public, *Comment chercher* est un guide pratique de consultation facile qui contribuera à réduire l'inhibition des apprentis chercheurs et qui rendra service à tous.

Claude Fournier
Bibliothèque nationale du Québec

Pour un noria francophone de l'information, des réseaux documentaires: Pourquoi? Comment? *Bulletin no 8 d'Ibiscus. Paris: Ministère de la Coopération et du Développement, 1992. 116 p. (Série Bulletin de liaison. Collections Réseaux documentaires sur le développement)*

Répertoire des réseaux de recherche et des systèmes d'information sur le développement. *Bamako: Institut du Sahel, RESADOC, 1993.*

Notre propos est, à travers la recension de deux publications, de montrer deux façons de poser la question: réseaux et Afrique, seul le support informatique étant pris en considération ici.

La première publication est le bulletin d'information du réseau IBISCUS. Elle rend à la fois compte d'une réunion, donc des priorités de formation, et de l'état d'un réseau, celui de l'association, en 1992. Ce bulletin répond-il aux questions posées dans son titre?

En 1991/92, le terme noria utilisé par F. G. Barbier-Wiesser était un des termes «incontournables» du langage médiatique français; dans le vidéo *Les cinq doigts de la main*, le représentant du ministère français de la Coopération en précise le sens: faire participer les centres de référence, cibles de ce séminaire puisqu'ils pré-informatisent le travail documentaire, à la «noria» francophone de l'information alimentée par l'échange d'informations d'abord sud-sud et ensuite sud-nord. Le but ultime est de permettre aux uns et aux autres de mieux comprendre ce qui se passe dans leur propre pays. Le terme réseau est, quant à lui, souvent associé à celui de désordre comme dans le titre du numéro 58 (juillet-août 1991) de la revue de recherche en communication *Réseaux* «Le nouveau désordre des réseaux».

L'association IBISCUS est née en 1987 sous l'égide du ministère français de la Coopération pour appuyer les centres de documentation du Sud. Son activité s'articule autour de trois pôles: un réseau de plus de 30 centres et organismes français et étrangers qui mettent en commun leurs données; une banque de données qui propose plus de 60 000 références bibliographiques annotées et des services d'ingénierie documentaire, des publications de références bibliographiques, des répertoires de sources d'information, etc. Ce sixième séminaire annuel des membres rassemblait huit coopérants français et douze responsables africains de centres de documentation. Quelques réseaux documentaires du Sud ont été présentés: les plus intéressants étant ceux qui s'appuient sur un inventaire réel de leurs forces, comme le Kolatier de Côte d'Ivoire où l'INADES joue un rôle majeur.

Des réseaux: Pour quoi faire? C'est le thème sur lequel argumentent aussi bien le délégué général d'IBISCUS que le coordonnateur de RESADOC. Ce dernier précise que «*au-delà de l'avantage que [les réseaux] offrent en matière d'information, ils permettent un échange fécond, un gain de temps et des économies d'échelles*». Pour M. Guignard, le réseau est le moyen de renforcer et de structurer les systèmes nationaux en même temps que de se protéger des aides extérieures intempestives.

Des réseaux: Comment? «La coopération documentaire à l'âge de la raison!» L'appropriation complète des outils [en micro-informatique] est une base réel-

le pour envisager la mise en place de réseaux nationaux africains qui seront les futurs partenaires des grands systèmes documentaires internationaux et, dans certains cas, francophones comme l'a démontré Daniel Pouyllau à la même époque dans un article «L'informatisation documentaire dans les pays africains francophones au Sud du Sahara» paru dans *Mondes en développement* 19, n° 73 (1991). L'objectif du séminaire était de consolider la formation des partenaires du Sud en ce qui a trait aux aspects techniques des réseaux: thésaurus, formats documentaires. L'initiation informatique concernait le réseau local, ses contraintes et les différentes solutions proposées.

C'est également un réseau dont l'implantation a précédé la généralisation de la micro-informatique documentaire qui offrait l'an passé un nouveau produit. RESADOC a, en effet, publié en octobre 1993 le premier *Répertoire des réseaux de recherche et des systèmes d'information sur le développement.*

Produit à partir du fichier informatique de données COOP, le répertoire contient 157 références sur les réseaux de recherche et de développement et les systèmes d'information qui existent dans le domaine de l'environnement au Sahel et dans le monde. Chaque entrée comporte le nom du réseau, son type, ses objectifs et son adresse. Une liste alphabétique et un index thématique ont été établis afin de faciliter la consultation. Dans l'avant-propos, le coordonnateur de RESADOC avoue l'objectif premier de la publication: obtenir une mise à jour qualitative et quantitative de la base de données

Les lecteurs de *Documentation et bibliothèques* connaissent le RESADOC, réseau développé par l'Institut du Sahel, en 1979, sous l'égide du CILSS (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse) grâce à un financement canadien (ACDI et CRDI) et, depuis 1990, européen (CTA). Neuf États y participent et, dans chaque pays, un réseau national coordonne l'alimentation de la base de données produite à l'Institut avec le logiciel MINISIS. À une large gamme de produits documentaires, s'ajoute la coordination de sous-réseaux thématiques et des enquêtes sur les besoins en information en Afrique de l'Ouest.

Voilà donc deux documents intéressants pour tous ceux qui s'intéressent au développement international en matière d'information puisqu'ils délimitent les champs de la coopération bilatérale et multilatérale au Sud. À l'heure du support télématique des réseaux (Fidonet ou Internet), formulons le voeu d'une cartographie des réseaux qui substituerait aux étoiles ou toiles d'araignée, images du pouvoir, des miroirs de la société civile.

Françoise Sorieul
Centre Sahel
Université Laval

ROUILLARD, Jacques et al. ***Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours: bibliographie commentée.*** *2e édition, revue et augmentée. Montréal: Méridien, 1993. 354 p. (Collection histoire)*

Voulant améliorer la qualité des travaux de leurs étudiants en histoire, 17 professeurs d'université, sous la direction de Jacques Rouillard, nous présentent une nouvelle édition de cette bibliographie déjà publiée en 1991. C'est un véritable guide du chercheur en histoire du Québec. Chacun d'eux nous signale les meilleurs titres parus dans leurs spécialités respectives. À l'aide de leurs remarques, ils aident l'étudiant à faire un choix judicieux de lectures esssentielles à l'amorce d'une recherche historique.

L'ouvrage couvre les trois grandes périodes de l'histoire du Québec: le régime français, le régime anglais et le Québec contemporain. Il compte 18 rubriques dont 12 concernant la période contemporaine. Chacune d'elles a trait à un domaine précis de la recherche historique. Peuplement de la Nouvelle-France, conquête britannique, démographie, religion, littérature, économie, arts visuels et médias de communication ne sont que quelques exemples des nombreux thèmes abordés. La plupart des objets de recherche étudiés par les historiens québécois sont couverts. Aucune rubrique, cependant, n'a trait à l'histoire de la médecine, des sciences, du droit ou de la musique. Quant à sortir des domaines traditionnellement réservés à l'histoire, pourquoi ne pas avoir inclus ces thèmes?

Le guide se démarque des bibliographies traditionnelles par sa méthode sélective et ses commentaires. Les auteurs y présentent une sélection critique des meilleurs travaux, volumes et articles francophones et anglophones. Ils mentionnent les titres les plus facilement accessibles excluant les mémoires, les thèses et les ouvrages à diffusion limitée. Les travaux des spécialistes des sciences humaines autres que l'histoire y sont inclus. En général, les auteurs ont recensé les publications les plus récentes. Toutefois ils n'hésitent pas à remonter dans le temps au besoin. Dans cette deuxième édition, ils ont ajouté les ouvrages importants parus de septembre 1991 à avril 1992.

Chaque rubrique est précédée d'une section où l'on fait état de l'orientation de la recherche actuelle, on y trouve un bilan historiographique et on présente les principaux ouvrages de références, les bibliographies et les synthèses devant guider les premières démarches du chercheur. Certains auteurs mentionnent même les filmographies et les banques de données informatiques disponibles dans leur domaine. En outre, les champs de recherche couverts par les rubriques se recoupent et le guide comprend un index des sujets abordés à des endroits différents et des noms de tous les auteurs cités. L'étudiant peut donc difficilement passer à côté de ce qui est nécessaire pour entreprendre une recherche.

Les commentaires des auteurs ne sont que des balises visant à guider le chercheur dans ces premières démarches. À travers ces propos, l'utilisateur du guide découvre les lacunes des divers champs de recherche et les pistes à explorer. Il sait ainsi ce qui existe et ce qui reste à faire. Nous ne retrouvons pas de critiques poussées et arides comme nous pouvons parfois en lire dans les recensions.

Les auteurs destinent ce guide aux étudiants du collégial, du premier cycle universitaire et aux amateurs d'histoire. L'utilisateur privilégié, toutefois, est l'étudiant au baccalauréat ou en scolarité de maîtrise. Les commentaires et les domaines de recherche couverts sont loin des préoccupations des amateurs et des collégiens. De façon générale ces derniers s'intéressent à l'histoire du Québec dans